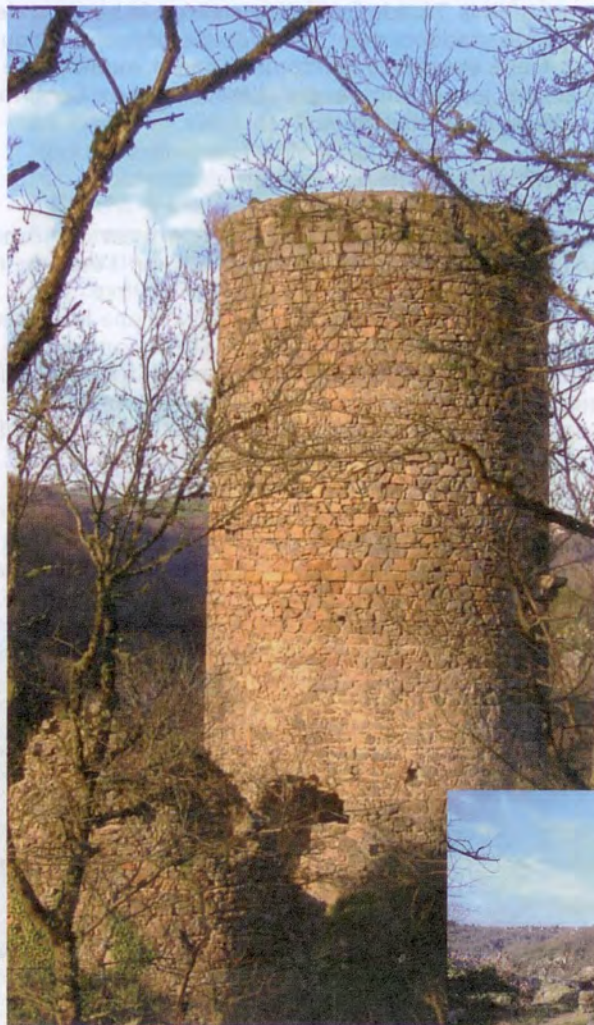


LE CHATEAU DE L'OURS

Commune de Sainte-Thérence

(Allier)



Situation

La ruine du château de l'Ours s'élève dans la vallée du Cher, à 9 Km au Sud de Montluçon; et dans un site sauvage aux confins des communes de Sainte-Thérence et de Saint-Genest, à l'extrémité d'une arrête rocheuse étroite, au confluent du Cher et de son affluent le ruisseau de l'Ours.

Accès

Quitter la D50 entre les communes de Sainte-Thérence et de Saint-Genest (itinéraire signalé) et par le hameau de la Téraide gagner en voiture le hameau de la Grave. Laisser la voiture sur l'aire de stationnement. Promenade pédestre jusqu'au château par le nouveau chemin tracé et créé conjointement par la municipalité de Sainte-Thérence et un chantier de jeunes dirigé par l'association « Combraille Environnement ». Allez retour : 30 minutes environ.

Le nom du château de l'Ours

Malgré les efforts des historiens, le passé du château de l'Ours est mal connu. Son nom même a donné lieu à des tentatives d'explication qui, en l'état de nos connaissances, sont autant d'hypothèses.

L'Ours pourrait être le nom de la première famille noble qui occupa le château, mais on ne sait rien d'elle. Montusés fait remonter le mot à *Orcus*, autre nom de Pluton, roi des enfers et dieu des morts, et le mot désignerait par extension un lieu sauvage. Selon le docteur Piquand, un ours pyrénéen aurait pu être amené par un membre de la colonie maure rescapée de la bataille de Poitiers (732) et installée dans la vallée de ruisseau de l'Ours, non loin du château, où elle teignait la laine, dit la légende.

La légende ne s'est pas privée d'inventer d'autres explications, toutes fantaisistes : le nom proviendrait de l'ours diabolique dompté par Sainte Téreence ou de la peau d'ours dont était vêtue la pitoyable Odile de Montluçon emprisonnée dans le donjon.

L'explication la plus simple et la plus vraisemblable sans doute est d'ordre étymologique : l'Ours ou Lource, Lource dériverait de la racine préceltique OURS-OURCE qui désignait l'eau tumultueuse : le château aurait tout simplement pris le nom du ruisseau de l'Ours qu'il surplombe.



L'origine historique

L'occupation première du site pourrait remonter à la naissance de la féodalité, aux IX^e -X^e siècle, époque à laquelle certains individus ont subjugué les populations locales par leur puissance relative et cherché à asseoir leur sécurité en des lieux naturellement protégés.

Le donjon datant du début du XIII^e siècle, il est toutefois plus vraisemblable de penser que c'est à cette époque que le site fut fortifié dans le cadre d'une politique défensive du Bourbonnais menée par Philippe Auguste et son fidèle vassal Guy de Dampierre contre la menace anglaise venue d'Aquitaine (les anglais ont occupés Montluçon de 1170 à 1188). En récompense de ses loyaux services, Guy de Dampierre reçut alors la châtelainie de Montluçon en augmentation de fief et étendit ses terres vers l'ouest ; il lui fallait des défenses solides dans la région de Marcillat, zone limite avec l'Aquitaine ; il fit donc construire vers 1210 sans doute le château de l'Ours et celui de Ronnet, places fortes d'un ensemble fortifié s'étendant de Montaigut-en-Combraille à Nouhant.

Toutefois la situation du château de l'Ours au fond d'une vallée étroite difficile à franchir à cet endroit n'étant guère stratégique, on peut imaginer que la forteresse fut construite par le sire de Bourbon à la demande des moines de Menat et pour leur protection ; ils étaient en effet établis en aval, à Saint-Genest-Vieux-Bourg, à Polier et à Lavault-Sainte-Anne : le fond de la vallée, conduisait tout droit à leur prieurés.

Le site

Protégé naturellement par d'impressionnants à-pics du côté des vallées du Cher et du Ruisseau de l'Ours, ce site de confluence ne l'était pas au sud, du côté de l'unique accès possible par l'arrête rocheuse sur laquelle le château fût construit ; un enlèvement profond, creusé de main d'homme dans le rocher, permit de renforcer ce point faible en même temps qu'il procurait la pierre nécessaire à l'édification de la forteresse : le château de l'Ours est construit sur un éperon barré.

Les gravures du XIX^e siècle et les photographies prises au début du XX^e montrent les abords du château complètement dénudés. Les troupeaux de bovins, de chèvres et de moutons qui paissaient sur les communaux des Côtes empêchaient alors la repousse de la végétation. Sauvage et pittoresque le site fut classé en 1941, surtout à cause de l'originalité de sa végétation : le buis, qui aime le sol calcaire, y profère sur le sol granitique.



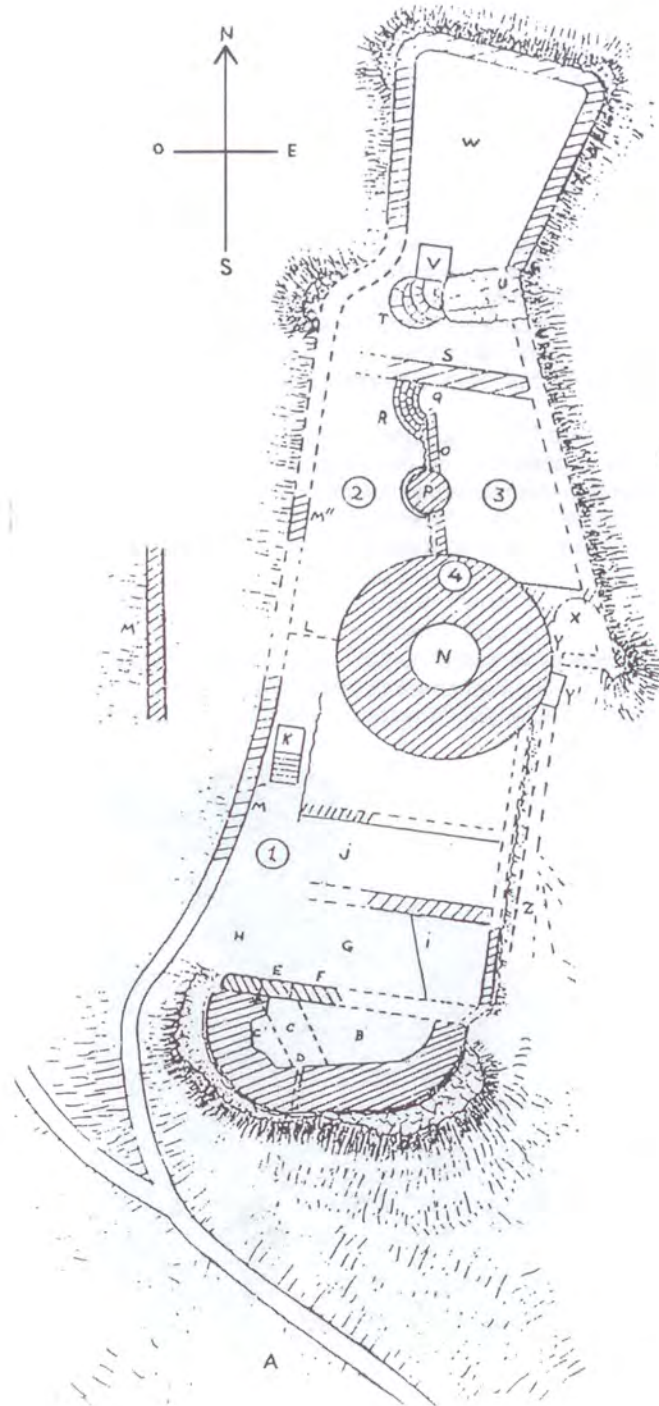
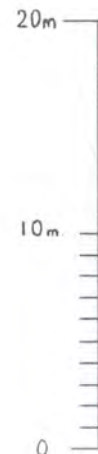
Légende du plan

- A - Emplacement d'où les projectiles pouvaient être lancés contre le château
- B - Logement du château
- C - Cave
- C' - Cheminée dans les locaux d'habitation
- D - Conduit
- E - Entrée de la cave
- F - Mur plaqué contre la maçonnerie des bâtiments d'habitation
- G - Cour intérieure dallée
- H - Emplacement de la porte d'entrée
- I - Raipur creusée dans le roc
- J - Ecurie (hypothèse)
- K - Escalier
- L - Passage étroit
- M - Base du mur d'enceinte
- M' - Mur (de soutènement ?)
- M'' - Base du mur d'enceinte (visible avant les travaux de déblaiement)
- N - Donjon
- O - Mur Nord sud entre les deux cours 2 et 3
- P - Pile de maçonnerie cylindrique
- Q - Emplacement d'une citerne (?)
- R - Escalier
- S - Mur épais
- T - Escalier
- U - Gros rocher
- V - Massif carré de maçonnerie
- W - Emplacement des cuisines (?)
- X - Substruction en forme de demi cercle
- Y - Poterne
- Y' - Bretèche du donjon
- Z - Chemin aboutissant à la poterne (réserve à la fuite)
- 1, 2, 3, 4 : réduits successifs

PLAN

—
Muraille
ou
substruction

----- Disparu



Description d'ensemble

La plate forme occupée par la forteresse s'étend du sud au nord sur une cinquantaine de mètres et douze mètres au plus large. Relativement bien conservé par endroits dans sa partie basse, le mur d'enceinte pouvait mesurer un mètre de largeur.

Du côté sud, à droite de l'entrée du château, s'élèvent les vestiges des bâtiments d'habitation (B) faisant corps avec le rocher sur lequel ils ont été ancrés. Séparés par des planchers, les étages étaient éclairés par des fenêtres s'évasant vers l'extérieur et visibles en arrivant au château. A demi taillée dans le roc, une cave exigüe (C) est aérée par un conduit de section carrée de 17 cm de côté encore visible.

Une cour dallée (G), premier réduit de défense sans doute dans lequel on remarque au sol une rainure destinée à l'écoulement des eaux, sépare les bâtiments d'habitation d'une autre construction surélevée et disparue (J) qui servait peut-être d'écurie.

Séparant ces premiers éléments du mur d'enceinte, un passage étroit et montant (M) conduit au niveau sur lequel se dresse le donjon (N).

Au-delà du donjon, deux cours (2 et 3) limitées au nord par un mur épais de plus d'un mètre (S), avec entre elles une dénivellation d'un mètre cinquante, sont reliées par un escalier en quart de cercle de 5 marches aménagé dans le mur O qui porte une pile de maçonnerie cylindrique et pleine.

Enfin, un escalier de trois marches (T) construit en blocs de maçonnerie aboutit à un énorme rocher (U) dont l'utilité n'est pas connue et délimite la dernière surface, de forme trapézoïdale et entièrement garnie à l'origine de petits carreaux de terre cuite de 12 cm de côté : peut être la cuisine. Depuis cette esplanade on a sur les vallées du Cher et du Ruisseau de l'Ours une vue magnifique.

Le donjon



Il est le vestige essentiel de cet ensemble fortifié. On en remarque la maçonnerie soignée, les rares ouvertures aux jambages et linteaux taillés, les chaînages de pierres équarries séparant les trois niveaux de la tour, qui mesure aujourd'hui 19 mètres de haut et 9,50 m de diamètre à la base.

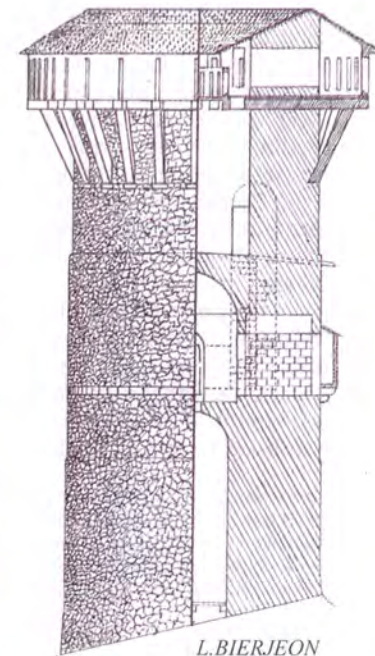
Une ouverture pratiquée dans la muraille au sud, après l'abandon du château, permet d'entrer dans la salle du rez de chaussée (diamètre: 2.55m), d'apprécier l'épaisseur de la muraille (3.40m) et de constater que l'accès à cette salle se faisait uniquement par l'oculus percé 7 m plus haut au centre de la voûte en forme de goulot de bouteille (diamètre : 0.47). Cette salle était la cave, le magasin à vivre du château et non, comme on l'imagine souvent, une oubliette abondamment évoquée dans les légendes. Elle servit pourtant de prison au moins une fois, en 1422, lorsque Guillaume du Betz, à la fois seigneur brigand de l'ours et capitaine

gouverneur de la justice de la ville de Montferrand, se vengea de ses administrés qui l'avaient mis à la porte en y enfermant deux otages.

D'un diamètre intérieur de 3.26 m la salle circulaire du premier étage n'est éclairée que par deux couloirs rayonnants la reliant à travers la muraille aux deux seules grandes ouvertures du donjon dominant le Ruisseau de l'Ours, celle de l'Est était agrémentée d'une bretèche en planches reposant sur les deux pierres apparentes en saillie et servait de latrines; seule entrée possible, l'ouverture nord était accessible par une rampe fixe en bois prenant appui sur le sol et reposant sur le pilier, continuée jusqu'à la porte d'entrée, par une passerelle amovible, conformément au principe des donjons romans.

Par un escalier à vis construit dans l'épaisseur de la muraille et éclairé par deux petites ouvertures, on accédait du premier au second étage, quasiment borgne, circulaire lui aussi à l'origine, transformé plus tard en salle rectangulaire de 3 mètres sur 4 pourvue d'une cheminée.

La hauteur de la tour actuelle est de 24mètres, mais il faut l'imaginer plus haute jadis, quand elle était coiffée de hourds en bois débordant du donjon. Au haut de la muraille on voit les trous où prenaient appuis les jambes de force qui soutenaient la courtine couverte de tuiles, poste d'observation idéal, moyen de défense vertical aussi.



L.BIERJEON

Les propriétaires du château de l'ours

Le château de l'Ours appartient dès le XIII^e siècle à la famille noble de la Voreille Mazirat, puis passa par mariage en 1350 à la famille du Betz, propriétaire d'une seigneurie dont le siège primitif se tenait en face, sur Saint-Genest, entre Pégut et Rillat. Il passa à la couronne avec le rattachement du Bourbonnais à la France (1531).

Le château a pu être occupé jusqu'au XVII^e siècle au plus tard; il fut sans doute rarement, sinon jamais, résidence seigneuriale. Bastion défensif de la châtellenie de Montluçon, il abrita le plus souvent une garnison, une cinquantaine d'hommes d'armes au plus.

Le château de l'Ours est aujourd'hui propriété de la commune de Sainte-Thérence, qui se soucie de la sauvegarde de ce bel exemple d'architecture militaire inscrit au « Monuments Historiques » (1995) d'une conception déjà archaïque d'une cinquantaine d'années quand il fut construit, au début du XIII^e siècle.

Après avoir mis la ruine hors d'eau en 1993 en faisant couler au sommet du donjon une salle de béton, tâche délicate confiée à des alpinistes en bâtiment, le béton étant apporté par hélicoptère, la commune de Sainte-Thérence a fait réaménager en 1996 le chemin d'accès à cet imposant vestige historique.

Les légendes

Une telle forteresse ruinée se dressant en un site aussi sauvage devait solliciter l'imagination et engendrer des légendes, recueillies par le docteur Piquant.

On raconte que le château fut construit en peu de temps par le maure Ildérim (alias le malin) pour le compte de Humbaud, moitié seigneur moitié brigand qui lui avait vendu son âme et qui, ayant assassiné son diabolique ami, le rejoignit accidentellement dans l'immense cave qui occupe tout le rocher dit-on ; sa descendance en fut maudite et la foudre détruisit le château.

Eprise de son cousin Rodolphe, Emma d'Artonne avait dû épouser le sire de Lignerolles qui tue Emma et jette son amant dans les oubliettes du château de l'Ours. Depuis, dit on, la fantôme implacable du sire erre désespérément dans les ruines.

La pure Odile, fille d'Archambaud de Montluçon parti en Terre Sainte, est l'héroïne d'une légende à peu près semblable, et d'une autre au dénouement moins tragique : elle subit les outrages de Rambaud, homme de confiance de son père absent ; Rambaud l'enferme dans le château de l'Ours où elle enfanta un fils ; vêtue seulement d'une peau d'ours, elle survécut à une longue et dure captivité et Rambaud fut pendu à Montluçon

L'essentiel de la matière de la présente notice est l'extrait de l'excellente étude érudite publiée en 1976 par M. André Guy, président de la société savante « Les Amis de Montluçon » (3^e série n° 27) illustrée d'un plan du château et de dessins de reconstitution de M. Léon Bierjeon, que nous remercions vivement de nous avoir autorisés à les reproduire).

Clichés photographiques, Communauté de Communes du Pays de Marcillat en Clle

Bibliographie :

Abbé Michel Peynot : *Marcillat et ses environs (La Petite Marche- 1927 pages 333-344)*, réédité par Laffitte Reprints Marseille en 1980.

Edouard Garmy : *Le canton de Marcillat (Lebienheureux- Montluçon 1930)*

Dr. Georges Piquand : La malédiction de Perchat- Légende d'Emma d'Artonne - Odile de Montluçon - Le chevalier maudit (in *Légendes Bourbonnaises-* Arrault et Cie- Tours 1936-1953 illustrée de bois gravés de Ferdinand Dubreuil), réédité par Laffitte Reprints Marseille en 1985.

Pierre Goudot : *Microtoponymie rurale et histoire locale* Ed. « Cercle d'Archéologie de Montluçon et de la région » (Allier) 2004

Léon Bierjeon et André Guy : *Le Château de l'Ours et le donjon de Ronnet (Bulletin des Amis de Montluçon 3^e série n°27 - 1976)*

Louis Laville : *A la recherche des premiers seigneurs féodaux du château de l'Ours* 1982

Jean-Pierre Phelouzat : *Un seigneur brigand au temps de Charles VII : Guillaume du Betz, seigneur de l'Ours (Bulletin des Amis de Montluçon 3^e série n°41 - 1990).*